

COMMENT ET POURQUOI DIEU CACHE LA VÉRITÉ

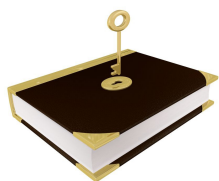
Première partie

Par L.N.

Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la LSG

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. »

– Jean 16 : 12 –



Les paroles de notre texte ci-dessus (Jean 16 : 12) ont été prononcées par Jésus à ses onze disciples peu de temps après la dernière Cène (Judas étant parti). Sachant qu'il serait arrêté le soir même, Jésus chercha à les reconforter. Dans sa « prière sacerdotale » du chapitre 17, il s'adresse à son Père en leur faveur en des termes des plus touchants.

Nous ne pouvons que deviner combien l'atmosphère était pesante en cette occasion. Les disciples savaient-ils qu'ils étaient sur le point de vivre l'événement le plus important de l'Histoire ? Certes, ils étaient désorientés et effrayés, remplis d'une certaine appréhension, pour des raisons qu'ils ne comprenaient peut-être pas entièrement. Jésus savait, mais rien de ce qu'il pourrait leur dire ne parviendrait à calmer pleinement leur anxiété, ni ne les préparerait à ce qui allait et *devait* arriver.

Que savait Jésus ?

Dans le cas particulier de l'arrestation de Jésus, il *savait* pour le moins que cela était imminent. Comment ? Par une chose, Il avait étudié les Ecritures depuis l'enfance, et compris des prophéties se rapportant à sa mission. Il les avait lues et parfaitement assimilées, amenant ses auditeurs à s'émerveiller (Jean 7 : 15) : « Comment connaît-il les Ecritures [*d'une connaissance scientifique*], lui qui n'a point étudié ? »

Jésus avait intimement pris connaissance des textes tels que Genèse 49 : 10 « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. » Peut-être d'un tel texte, il savait, comme dans Jean 12 : 32, 33 « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. En parlant ainsi, *il indiquait de quelle mort il devait mourir* [nous mettons en italique]. » Il aurait connu Es. 53, et la prédiction du v. 3 que le serviteur souffrant serait « méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance », et la prédiction du v. 12 que, par sa mort, il « a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables ».

Jésus pouvait également lire les pensées des gens, et savait le *qui*, le *quoi* et le *pourquoi* de ceux qui complotaient pour le détruire (Jean 2 : 24, 25). Il connaissait le caractère de Nathanaël, « vraiment un Israélite », et il savait qu'il avait été assis loin, sous un figuier, avant qu'il le rencontrât (Jean 1 : 47-51). Dans sa rencontre avec la Samaritaine au puits, il lui

donna des détails sur sa vie personnelle, ce qui fit qu'elle déclara qu'il était un prophète (Jean 4 : 16-19).

Il savait sans aucun doute quand son « heure était venue » et ce que cela pourrait entraîner. *Comparez et mettez en contraste* Matt. 26 : 45 et Marc 14 : 41 avec John 2 : 4. Dans le jardin de Gethsémané, il a prié le Père de le soutenir lors de l'épreuve à venir, et a exprimé sa volonté de boire la coupe de douleur amère que le Père lui avait préparé (Matthieu 26 : 39; Marc 14 : 36 ; Luc 22 : 42 ; Jean 18 : 11).

Cependant, il ne pouvait pas être certain qu'il serait victorieux en abandonnant sa vie. Cela ressort du cri qu'il exprima sur la croix (tiré de Ps. 22 : 2) : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné . . . ? » (Matt. 27 : 46 et Marc 15 : 34). Apparemment, cet abandon l'a pris par surprise. Mais, fidèle jusqu'à la fin, Jésus s'est vite adapté à cet effroi, comme le jeune Isaac (un type de Jésus) se résigna lorsque son père, Abraham, lui révéla qu'il avait l'intention *de le tuer sur l'autel*. La différence singulière entre Isaac et Jésus dans cette image, c'est qu'Isaac ne mourut pas, contrairement à Jésus (Hébreux 11 : 17-19 « il retrouva son fil, ce qui est une préfiguration » (*Nouvelle Edition de Genève, 1979*)). Apparemment, avant d'expirer, Jésus comprit toute la portée de son abandon : c'est à dire qu'il devait mourir à la place du pécheur, *comme s'il était lui-même le pécheur*. Ayant repris son sang-froid, il s'adressa à Dieu : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23 : 46).

La compréhension de Jésus était limitée

À une occasion au cours de son ministère, Jésus fit allusion aux restrictions imposées à sa compréhension quand il prédit son retour, ajoutant : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Marc 13 : 30-33 ; voir aussi Matt. 24 : 34-36).

Nous pouvons tirer un certain nombre de déductions raisonnables à partir de cette explication. Nous pouvons, par exemple, conclure que Jésus n'était pas Dieu. Cela est évident à partir de la référence de Jésus au « Père », comme quelqu'un d'extérieur à lui. Cela implique que Dieu a caché des informations à Jésus. Comment est-ce possible ? Cela pose un problème à ceux qui soutiennent que Jésus était la Deuxième Personne de la Dité. Ceux-ci font valoir que, bien que Jésus était « cent pour cent Dieu », il était aussi « cent pour cent homme » et que, *comme homme*, il n'était pas omniscient. Ce raisonnement implique que la Première Personne Dieu peut soit, cacher des informations à la Deuxième Personne Dieu, ou que la Seconde Personne Dieu peut, en effet, *choisir de ne pas savoir quelque chose*. Une telle conclusion élude l'implication claire de l'aveu même de Jésus. Et en *s'associant personnellement avec les anges*, Jésus se distingue lui-même du Dieu tout-puissant et omniscient, *de la même manière que les anges sont distincts de Dieu*.

D'autres affirment que, bien que Jésus ne savait pas le jour de son retour à *ce moment-là*, il le sut plus tard, surtout après sa résurrection à la nature divine. Ceci est une hypothèse raisonnable. Cependant, sur la base que toute Écriture est pour notre édification et notre instruction, il faut demander *pourquoi* la déclaration a-t-elle été reportée en premier lieu, car cela devint vite superflu concernant Jésus. (Nous allons nous pencher sur ce détail intéressant dans un article ultérieur, mais voyez la note ci-dessous.)

En somme, ces observations conduisent à la conclusion que Dieu opère sur la base du « besoin de savoir ». *Il cache des informations lorsque la dissimulation est profitable pour*

son peuple et, accessoirement, pour le monde.

Dans le prochain article, nous examinerons les implications à long terme de la dissimulation par Dieu de vérités jusqu'à ce que le moment opportun pour les révéler soit arrivé.

A suivre . . .

Note : Dans Actes 1 : 7, qui a trait à des événements *postérieurs* à la résurrection de Jésus, il informe ses disciples que, « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de *sa propre* autorité [*compétence*] ». Il n'y a ici aucune mention de Jésus lui-même comme *ne connaissant pas* « les temps ou les moments », à partir de quoi nous pourrions déduire qu'il était maintenant au courant d'informations qu'il n'avait pas plus tôt. Mais quel poids exact ce détail apporte-t-il, ce n'est pas clair. Car il n'est fait nullement mention des anges non plus, omission qui ne signifie pas nécessairement que, eux aussi, avaient été éclairés sur la question des temps ou des moments. Au contraire, l'apôtre Pierre nous informe que, au moment où il compose son épître (1 Pierre 1 : 10-12), « les anges désirent plonger leurs regards » dans de telles choses — c'est à dire les questions ayant trait au développement de l'Église de l'Age de l'Évangile — l'appel, la justification, la sanctification et la glorification éventuelle de cette classe spéciale de « Christ » par qui Jésus ressuscité fit avancer son œuvre de salut, dont la plus grande part était *alors* avenir.

Août 2015 – ukbiblestudents.co.uk – sans copyright